

LES MULTIPLES VISAGES DE L'AUTISME

INTÉGRATION AU TRAVAIL RÉUSSIE : UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

Nom : Richard

Âge : 38 ans

Lieu de résidence : Laurentides

Depuis son enfance, Richard sait qu'il est différent. Les spécialistes qu'il a rencontrés pendant cette période n'ont pu trouver ce dont il était atteint. On l'a d'abord envoyé chez l'optométriste qui n'a rien « vu » puis, à l'hôpital, on diagnostique des allergies à la peinture et à l'huile. Comme il a des difficultés d'apprentissage et qu'on le dit très têtu, il passera deux années en classe spéciale.

À l'âge de 12 ans, il demande à son père, la permission de passer le journal. Il obtient son premier travail : aide-camelot le dimanche matin. Cette année-là, il entre au secondaire et l'adaptation sera très difficile à cause, notamment, du changement de local pour chacun des cours. À la suite d'un accident, il devra cesser de jouer au hockey. Il n'a plus d'amis. Il fait une dépression.

Ayant des difficultés en mathématique, il se verra obligé de poursuivre ses études en cheminement professionnel; il choisit la cuisine. Malgré un sentiment d'exclusion, il réussira à obtenir son diplôme de pâtissier.

Puis, c'est la mort de son père, une perte qui l'affecte profondément. Il aura quelques emplois (surtout de nuit) dans des stations-service. Comme il ne sait pas dire non, on abuse de sa disponibilité en lui demandant souvent de faire des remplacements et des heures coupées les jours de grande affluence.

Il finira par se trouver un travail au Mont-Tremblant dans son domaine, la cuisine. Puis, au bout d'une année, le 31 décembre, on le congédie sans raison. Il est à nouveau sans emploi. Heureusement, la Station Mont-Tremblant lui offre un travail à temps plein en entretien. Il accepte et deviendra syndiqué. Après plusieurs mois, il est « épuisé ». Il cherche de l'aide pour comprendre certaines situations qu'on lui reproche; par exemple, un matin, alors qu'il arrive au travail, il aperçoit une Cadillac blanche se garer sur le stationnement des employés; il dit au conducteur « Est-ce que tu es un Bougon? » et l'employé formule un grief contre lui. Plusieurs

incidents du genre perturbent sa vie au travail. Son employeur demande une évaluation psychologique et, après une hospitalisation de trois semaines, il apprend, à 37 ans, qu'il est atteint du syndrome d'Asperger.

Il songe alors à un retour au travail, mais son employeur désire évaluer son rendement. Le syndicat, l'organisme Intégration au travail Laurentides, les gestionnaires de Station Mont-Tremblant, Richard et la Société de l'autisme des Laurentides se rencontrent afin de déterminer quelle fonction lui conviendrait le mieux. Ensemble, on décide que le meilleur poste pour Richard serait la cuisine.

Richard avait vécu son lot de difficultés et d'incompréhension, ce qui justifiait une intervention en milieu de travail. Il fallait confirmer auprès de ses supérieurs qu'il était en mesure de remplir ses tâches. Il fallait aussi que des mesures concrètes lui permettent de retrouver l'estime de soi. Un agent d'intégration a été embauché afin de faciliter le lien avec l'employeur.

Cet agent coordonnait les réunions de groupe, où il était fréquent de rencontrer son supérieur immédiat, une représentante des ressources humaines et une personne du syndicat. Les sujets abordés concernaient souvent divers événements survenus au cours de la semaine, des craintes aux moments difficiles, mais surtout les progrès de Richard. Il va de soi que ses confrères de travail ont aussi été rencontrés, afin de les sensibiliser aux particularités de leur collègue atteint du syndrome d'Asperger. Je crois que cette démarche a été très profitable car la tension, d'abord palpable, s'est transformée en attitude souvent protectrice à l'égard de Richard. Des rencontres plus personnelles, plus discrètes, entre Richard et son agent lui ont permis de tisser des liens d'amitié.

Depuis un an, nous pouvons affirmer avoir participé à l'épanouissement de Richard. Un homme déterminé à s'engager sur la bonne voie, têtu comme un guerrier convaincu de ses chances, qui a su profiter des services qui lui ont été offerts. Bien sûr, la partie n'est pas terminée, mais les appréhensions du début se sont modifiées en une expérience des plus valorisantes.

Aujourd'hui, Richard a de plus en plus confiance en lui, il donne des conférences à des familles et à des intervenants du milieu sur ce qu'il a vécu. Malgré le fait qu'il ait un travail, une maison, une voiture, les seules personnes qui lui téléphonent sont sa mère et des employés de la Société de l'autisme des Laurentides qui sont devenus ses amis pour la vie.